eonismes, les ignorances de toute espèce dont ils abondent. Rousseau ne dit pas, comme Saurin, que tant d'inepties sont placées là de dessein prémédité pour ne pas gêner la liberté du poète, afin de ne rien ôter à la justesse de son idée, à la force de son expression; il soutient, au contraire, que toutes ces inepties sont bien *franches*, et qu'elles ne peuvent appartenir qu'à un rimailler sans connaissance de son métier; il fait très-bien sentir qu'il y aurait eu beaucoup de maladresse de sa part, s'il eût voulu se déguiser, à revenir sur le chapitre de l'abbé Maumenet, après avoir avoué les cinq couplets composés dix ans auparavant, dans l'un desquels il était aussi question de la *pesanteur* de l'abbé; enfin, il prouve qu'une plus grande maladresse encore eût été, voulant se décharger de la responsabilité des nouveaux couplets, d'en accuser un homme tel que Saurin, qui ne passait pas pour poète, un homme plus soutenu, plus appuyé que tous les poètes de profession qui fréquentaient le café, parmi lesquels plusieurs étaient ses ennemis plus déclarés peut-être que Saurin.

Mais enfin, s'il est douteux que Saurin ait fait les couplets incriminés, s'il n'est pas vraisemblable que Rousseau en soit l'auteur, de quelle main sont-ils donc partis? Le mystère est, il est vrai, fort difficile à éclaircir; cependant, nous pensons qu'il est possible d'y porter quelque lumière.

Il est constant que les ennemis de Rousseau voulaient lui fermer les portes de l'Académie, et que Lamotte avait un intérêt direct à cette exclusion, puisqu'elle lui donnait la certitude de prétendre seul à la pension de Boileau. Lamotte n'était point un homme aussi loyal, aussi bon qu'il affectait de le paraître; il y avait chez lui autant d'esprit d'intrigue qu'il y en avait dans son ami Saurin: (1) on peut donc croire avec raison qu'eux seuls ont été les chefs du complot tramé contre Rousseau. Ce complot n'avait certainement pas pour but, comme les circonstances l'ont décidé ensuite, de faire *bannir Rousseau du royaume*: il s'agis-

(1) « Lamotte, dit Voltaire, avait beaucoup d'amis, c'est-à-dire, qu'il y avait beaucoup de gens qui se plaisaient dans sa société. Je l'ai vu mourir sans qu'il y eut personne auprès de son lit. L'abbé Trublet dit qu'il y avait du monde; apparemment il vint à d'autres heures que moi. » Malin vieillard!